

ESQUISSES ET SILHOUETTES

MONSEIGNEUR FABRE

ARCHEVÊQUE DE MONTRÉAL

La mort de Monseigneur Fabre qui vient de jeter le deuil dans tous les esprits, et spécialement à Montréal, où il était universellement aimé, donne un nouvel intérêt à l'esquisse suivante, de la plume d'un homme à même de juger les hommes et les choses.

“ Ce que vous voyez ici, Messieurs, n'est qu'un grain de sénevé ; mais il est jeté par des mains si pieuses et si animées de foi et de religion, qu'il faut sans doute que le Ciel ait de grands desseins, puisqu'il se sert de tels instruments pour son oeuvre. Oui, je ne doute nullement que ce petit grain ne produise un grand arbre, qu'il ne fasse un jour des progrès merveilleux, ne se multiplie et ne s'étende de toutes parts.”

C'est ainsi que s'exprimait le P. Vimont, le 18 mai 1642, pendant la première messe qui fut célébrée dans l'île de Montréal. Il s'adressait à une petite troupe d'une cinquantaine de personnes, dont le chef était le Champenois Paul de Chomedey, sieur de Maisonneuve.

Pourquoi étaient-ils là et qu'y venaient-ils faire ? C'est très simple et aussi français que possible : ils étaient les pionniers de la Société de Notre-Dame de Montréal, fondée vers 1636, à la suite d'une conférence entre M. Olier, le fondateur de la Compagnie de Saint-Sulpice, et M. de la Dauversière, gentilhomme angevin. Ces deux hommes avaient jugé que la colonisation de la Nouvelle France marchait trop lentement, puisque c'est à peine si l'on pouvait compter deux cents Européens dans tout le Canada, quoique ce fût déjà en 1535 (Jacques Cartier, en remontant le Saint-Laurent, eût baptisé Mont-Royal (Montréal) la colline dominant le village indien d'Hochelaga, et que Québec eût été fondée par Champlain depuis 1608.

La petite troupe que commandait Maisonneuve avait été réunie avec soin pour changer cet état de choses et tenter de développer un nouveau centre de colonisation. L'unique but de la Société, — cela était spécifié et fut vérifié par l'expérience, — était de procurer la gloire de Dieu et la salut des âmes, sans aucune compensation pour les sacrifices qu'on allait s'imposer.

Et pour commencer on s'était assuré que l'île de Montréal, où l'on désirait s'installer, était laissée entièrement déserte par les sauvages ; et on avait obtenu cession pleine et régulière des droits qui auraient pu être revendiqués par des particuliers.

Ce sont là des procédés dont nous sommes déshabitués, et qui feraient sans doute sourire les sceptiques. On a inventé, de nos jours, une façon nouvelle de coloniser. Qui oserait dire qu'elle vaut mieux que celle des Olier et des Maisonneuve ?

J'ai tenu à rappeler ces faits en commençant ces lignes, parce qu'il me sem-